

LA PERSONNALITE DU GUERISSEUR ET LES MODALITES DE LA CURE

La personne du guérisseur et les conditions dans lesquelles se déroule la cure traditionnelle suggèrent aussi, à l'évidence, que l'intervention bénéfique ne se limite pas au niveau du biologique.

Ne devient pas guérisseur qui veut, à moins de jouer au guérisseur et d'être un charlatan exploitant la crédulité des autres. Le guérisseur est élu, formé, reconnu.

L'élection est un message transcendantal qui indique à l'homme qu'il a le pouvoir de guérir : rêve, maladie initiatique ou indice significatif pour lui seul ou le groupe. La formation c'est un apprentissage plus ou moins long, qui peut durer 5 ou 10 ans, au cours duquel il n'y a pas seulement transmission de recettes ou de versets, mais aussi évolution de la personnalité du futur guérisseur vers une plus grande maturité et l'acquisition de qualités particulières ou exceptionnelles. La reconnaissance du statut et du rôle du guérisseur, de son pouvoir et de son savoir le situe parmi les autres ; c'est par cette reconnaissance qu'il s'éprouve confirmé et qu'il peut accomplir avec l'accord de tous son travail de guérisseur.

On a tendance à reconnaître au guérisseur des traits paranormaux : sûr de lui, ne doutant pas de son pouvoir, marginal, supérieur au commun des mortels, dédaigneux de la science occidentale.... Cette perception est celle de l'observateur occidental à qui manque souvent pour percevoir cet autre, guérisseur, la dimension de la transcendance.

Il est sûr de lui mais il reconnaît ses limites. Dans ses limites il ne doute pas ; la certitude lui est donnée par la nature même d'une connaissance dont il est le dépositaire, d'un pouvoir dont il est le médiateur ; connaissance et pouvoir qui lui sont donnés par les esprits et les dieux pour les autres hommes.

Il nous est apparu comme un être entièrement disponible, sensible, libéré des composantes narcissique, sado-masochiste ou agressive : disponible, ayant fait la paix avec lui-même et les autres, entièrement à la disposition des autres ; sensible, de cette sensibilité qui peut saisir l'autre et ses problèmes par l'écoute, le regard et peut-être une autre perception extra-sensorielle ; sans agressivité précisément parce qu'il a évacué ses propres conflits, son narcissisme et son sadisme.

L'ensemble de ces qualités font de lui le thérapeute par excellence. Il est très difficile d'obtenir cet état ; aucune formation n'y parvient aisément, même pas la formation analytique !

Lorsque le guérisseur parle de sa "connaissance", il emploie l'expression "connaissance de la nuit" ; connaissance acquise par une triple voie : donnée au départ par Dieu, acquise par l'expérience auprès d'autres guérisseurs, révélée quotidiennement par une immersion dans les profondeurs de l'inconscient, immersion qui prend la forme de messages apportés pendant le rêve, la méditation ou les diverses formes de déprivation sensorielle ritualisée.

Les modalités de la cure sont variables, en accord avec les diverses représentations, c'est-à-dire les modalités d'agression qui sont à l'origine de la maladie. Le rituel thérapeutique est plus

ou moins complexe. Son but est de rétablir l'ordre social : instaurer une bonne relation entre l'homme et les autres hommes ou entre l'homme et la loi du groupe qui est celle aussi de Dieu et des ancêtres.

Il importe de souligner ici :

1. La participation collective au secours de l'individu agressé par un esprit ou par un homme. Les participants sont le guérisseur et ses assistants, le groupe familial et social, le malade, les ancêtres et les esprits. L'accord est réalisé entre tous par les conditions du rituel, mise en ordre symbolique à laquelle tous participent par le verbe, la danse et le rythme.

2. La direction même de l'acte thérapeutique ; ce qui est visé par le guérisseur, c'est l'agresseur et non le malade lui-même. Il n'y a ni manipulation, ni contrainte à l'égard du malade qui est respecté dans sa liberté et sa volonté, qui reste malgré sa folie membre à part entière du groupe, accepté et reconnu par lui.

Ces conditions, si éloignées de celles qui situent l'action du psychiatre, suffiraient à rendre compte de l'efficacité de la médecine traditionnelle. Il n'y a pas isolement, mise à l'écart, rejet, rupture de communication entre l'individu malade, sa famille et le groupe. Le malade ne subit pas la contrainte des autres ; il est respecté dans sa dignité de personne.

Nous avons trouvé là un modèle qui nous a aidé à refuser les modèles occidentaux asilaires et nous a permis de proposer d'autres formes d'assistance psychiatrique que celles, inadéquates, inefficaces et aliénantes, que le colonisateur avait importées et que les Pouvoirs Publics demandent encore actuellement. C'est un enseignement simple et humain que l'Afrique peut apporter au monde occidental.

LES NIVEAUX D'INTERVENTION

Essayons de mieux situer l'action du guérisseur par souci de comprendre, de maîtriser ou de s'approprier.

Les conditions mêmes du déroulement de la cure sont importantes ; mais on ne peut en percevoir toute la richesse parce qu'étranger à la culture.

La relation guérisseur/malade est aussi un phénomène très complexe dans lequel il est possible de définir trois niveaux opérationnels :

a. Un premier niveau peut être appelé psychologique. Il nous est familier et nous renvoie à ce que nous connaissons de la relation médecin/malade. Mais la différence est grande ; ce qui a été dit de la personne du guérisseur et du déroulement de la cure la laisse deviner.

Le guérisseur n'applique pas seulement et simplement des recettes ou une technique. La richesse des échanges verbaux, non verbaux, les actions sur le corps, le rythme, la danse tissent une relation qu'il est difficile de transformer en une connaissance transmissible, susceptible d'être réduite en une technique, sans un appauvrissement considérable, voire une évacuation totale de son contenu. Ces échanges sont portés par une conception partagée de l'homme et du monde, par un langage commun, par des représentations qui organisent, pour tous, un ordre social impliquant aussi le désordre ou un autre ordre, celui de la folie.

b. Un autre niveau, difficilement séparable du premier si ce n'est par souci d'analyse, pourrait être appelé mythique et rituel.

La cure est aussi un rite qui réactualise le mythe véhiculé par les représentations des maladies mentales. L'exemple parfait en est donné par le ndöp wolof et lébou du Sénégal, que la plupart d'entre vous connaissent bien. D'autres exemples pourraient être donnés, en rapport avec les représentations fondamentales de la maladie mentale et leurs variations ethniques.

Pourquoi l'efficacité de l'intervention à ce niveau ?

- d'abord parce^{que} malade, guérisseur et participants partagent les mêmes représentations, c'est-à-dire les mêmes mythes et que ces mythes sont encore vivants ;

- ensuite parce que le mythe est fondateur de la personne et du groupe social. Le rituel qui le réactualise expulse l'agressivité aussi bien l'agressivité de l'individu que celle du groupe social, agressivité qui est source de maladie individuelle et de désordre social (1) ;

- enfin les rites opèrent sur une vérité profonde, masquée à la conscience claire, vaguement perçue sans être dévoilée, animant l'inconscient et ses projections. Cette vérité, c'est l'agressivité fondamentale, originaire, première, source aussi de tout ordre symbolique qui va organiser l'existence communautaire.

C'est ici qu'il faut souligner la remarquable cohérence entre représentations des maladies mentales, rituels thérapeutiques et gènèse ou source de la maladie mentale.

Mais là aussi, comment récupérer, puisque tel est le sens de ce colloque, des mythes qui s'affaiblissent et qu'une science rejette dans l'obscurantisme et les superstitions sans fondement ?

c. Un troisième niveau est d'ordre transcendantal. Il est en rapport aussi avec la conception du monde, les forces qui animent l'univers sensible, les dieux et les ancêtres. Le guérisseur se distingue des autres par un pouvoir qui pourrait être appelé surnaturel, c'est-à-dire non conforme à ce que nous connaissons des sciences biologiques ou humaines actuellement. C'est l'accès au champ de la magie, du miracle, de l'inexplicable, champ généralement refusé parce que hors de la science.

Cependant, beaucoup de recherches ont été faites depuis quelques années pour vérifier, sinon expliquer ces phénomènes magiques, mystiques ou surnaturels dont les guérisseurs de tous les pays - tout au moins certains peuvent témoigner.

Il a été reconnu l'existence d'une perception extra-sensorielle, c'est-à-dire non reçue par les écrans sensoriels connus, susceptibles de s'organiser en dehors des règles logiques habituelles (temps, espace, causalités) un pouvoir télékinétique, mobilisant à distance et sans médiation apparente des objets matériels; une possibilité d'élargir le champ de conscience (conscience de l'autre,

(1) Paradoxalement, la guerre aux aliénés, fauteurs de troubles, déclenchée par les Pouvoirs Publics, peut être considérée comme un désordre social.

conscience des autres espèces, de la matière, de l'univers) (1).

Deux "explications" sont généralement données pour rendre compte de ces phénomènes :

- ou bien il s'agit de personnalités extraordinaires, tout au moins pouvant disposer à certains moments et dans certaines conditions de capacités extraordinaires, grâce à des états de conscience particuliers qui ne sont pas à la portée de tous ;

- ou bien il s'agit d'un pouvoir qui vient d'une intervention extérieure à l'homme ; l'homme n'est dans ce cas que le médiateur d'une force sacrée et religieuse qu'il peut mobiliser à des fins thérapeutiques.

Pour ce qui concerne la médecine traditionnelle, nous constatons que le sacré et le religieux font partie intégrante de la cure. On peut se demander d'ailleurs si les possibilités extraordinaires reconnues chez quelques guérisseurs ne sont pas plus fréquentes chez l'homme africain. Personnellement je le penserais. L'Occident ne fait plus de miracle ; les cultures techniques ont orienté l'activité de l'homme vers la conquête de la matière et la maîtrise de l'environnement, ce qui dans une certaine mesure éloigne du sacré et diminue les possibilités de communication à tous les niveaux.

Nous avons morcelé la cure traditionnelle et séparé artificiellement trois niveaux d'intervention du guérisseur. Dans la réalité, la cure est une unité à la fois psychologique, mythique, mystique et sociale. Le réseau de communication par lequel elle opère s'organise selon des modalités diverses, compte tenu des individus malades, de leur demande consciente ou inconsciente, de la perception qu'en ont le thérapeute, la famille et le groupe social.

L'INTEGRATION DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE

Il est relativement facile de connaître et d'utiliser les plantes qui ont quelque valeur thérapeutique, selon les concepts de la phytothérapie.

Mais la médecine traditionnelle africaine ne se limite pas à quelques recettes d'herboriste ; elle est aussi une conception de l'homme, de ses rapports avec les autres, l'univers et les dieux ; elle véhicule des valeurs que l'Occident ne reconnaît plus. Cette médecine est partie intégrante de la culture, des représentations, des systèmes de valeur qui fondent l'existence et lui donnent un sens. Elle est le reflet d'un choix qui a orienté l'homme vers l'être et non vers l'avoir, vers l'être ensemble et non l'être seul, vers le respect du monde et non sa conquête agressive.

Comment peut-on sauver cette médecine traditionnelle, alors que les cultures africaines sont mortellement menacées par les cultures occidentales qui morcellent l'homme aussi bien que la plante et l'univers. L'incohérence de l'entreprise est évidente : comment peut-on s'approprier la connaissance des guérisseurs pour la maintenir, alors que l'on détruit les cultures qui en sont le fondement ?

Le retour aux sources peut-il être prêché sans dérision ou sans hypocrisie ?

(1) "La faiblesse de beaucoup d'hommes est qu'ils ne peuvent devenir ni une pierre ni un arbre" écrit Aimé Césaire.

Nos rapports avec les guérisseurs ne sont pas une tentative d'appropriation. Cependant ils nous ont beaucoup appris par une fréquentation sans question directe à la façon des enquêteurs. Peut-on essayer d'autres rapports ? Que masquent les mots d'intégration, de collaboration au-delà d'une intention de bonne volonté et d'un souci de ne pas laisser perdre les richesses de leur savoir. N'y-a-t-il pas dans cette intention une condamnation, c'est-à-dire une destruction ou une perte de quelque chose qui serait l'essentiel de leur "connaissance" ?

Ces questions sont plus embarrassantes que des directives d'action ou des programmes très clairement définis. Elles ont au moins l'avantage de nous interroger et de serrer au plus près la réalité.